

Du côté de la boîte, silence. Du côté du mouvement, tic-tac toujours. Ce n'était pas malin non plus.

— Lequel des deux, nous dit-il, est la montre ?

— C'est le tic-tac, répondîmes-nous en l'indiquant du doigt.

— Eh bien, mes chers enfants, reprit-il, vous le voyez, la montre marche quand même il lui manque son enveloppe. Il en est ainsi de l'âme quand même elle est *séparée du corps*. Elle lui survit en le quittant à la mort.

*
* *

Cette explication fit rayonner tous nos petits visages. Nous autres mioches, nous avions compris L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME : ce qui n'était pas bête du tout.

Si j'étais femme

Si j'étais femme, j'essayerais de ne pas trop faire valoir mes qualités, mais de les mettre à l'œuvre.

Si j'étais femme mariée, je ne chercherais pas à mettre tout le tort sur le dos de mon mari, à lui chercher noise en tout ce qui regarde la tenue de la maison.

Si j'étais femme, j'essayerais de tenir ma maison avec grande propreté, économie et sagesse.

Si j'étais femme, je ne recevrais pas de cahier de modes et je fréquenterais très rarement les magasins de chapeaux et de vêtements féminins.

Si j'étais femme, le nombre de mes toilettes serait très limité.

Si j'étais femme, j'essayerais de connaître ce que coûte de travail un dollar.

Si j'étais femme, j'essayerais de bien réaliser qu'il n'y a rien de décevant et d'irritant pour un mari comme de voir toujours son porte-monnaie vide.

Si j'étais femme, je serais enchantée de trouver mon mari assez bien mis, mais je me rendrais compte qu'il en dépend un peu de moi.

Si j'étais femme, et que j'eusse "la délicatesse et des manières", je ferais en sorte de

plaire à mon mari, de le recevoir aimablement, quand il rentre du bureau ou de son travail.

Puis, si j'étais femme et que j'eusse un mari un peu austère, j'essayerais de gagner ses bonnes grâces non pas en cherchant à le dominer, ni en voulant tout mener et porter le pantalon ; mais en montrant une bonne figure joyeuse et en refoulant au fond de mon cœur généreux, les sentiments qui pourraient lui laisser entrevoir chez moi de la froideur.

Si j'étais femme enfin je m'efforcerais tellement de faire de ma demeure un petit paradis que mon mari ne voudrait que par nécessité s'en éloigner, et encore dans le jour seulement, mais jamais pour aller passer ses soirées ailleurs pas même aux vues, ou du reste, je ne lui demanderais jamais de me conduire.

Si j'étais femme et que Dieu m'eût donné la bénédiction de la famille, je ferais en sorte que ces enfants fussent la joie de leur père comme la mienne.

Mais je ne suis pas femme. Je n'ose cependant en bénir Dieu, car cela pourrait blesser nombre de dignes femmes que j'admire dans leur piété, leur dévouement, leur grandeur d'âme à accomplir leurs devoirs de femmes, d'épouses et de mères en entretenant la paix, la joie et le bonheur dans un foyer.

UN HOMME

LE BON COCHER

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris, s'entretenait un jour avec M. Thiers, son compatriote, alors président de la République.

— Pour moi, disait le Président je suis convaincu que le char de l'État, pour s'avancer avec sécurité, doit reposer sur quatre roues bien solides : *une bonne armée, une bonne magistrature, une bonne administration, un bon clergé.*

— C'est vrai, reprit le Cardinal, mais ce n'est pas tout ; à ce char, il FAUT UN BON COCHER.

Il en est de même dans la direction d'une maison, d'une famille ; pour qu'elle prospère, il faut que le chef la dirige bien.